

Quand la mer inspire les arts de la table...

Dès la Renaissance, la mer s'invite à la table des Seigneurs, sous la forme de nef, luxueux vaisseaux d'orfèvrerie. Ces ornements de table servaient à contenir le vin et les accessoires nécessaires au repas. Certaines nef pouvaient être offertes comme cadeaux diplomatiques, comme en témoigne la nef de Charles Quint conservée au musée de la Renaissance d'Ecouen. Il faut souligner que cette époque est placée sous le signe des Grandes Découvertes et des Caravelles.

Les décors religieux et mythologiques ornant alors les services en faïence servent aussi parfois de prétexte à la représentation de scènes maritimes détaillées.

Durant les siècles suivants, de nombreuses manufactures de céramique se développent en France. Les manufacturiers, à la recherche de décors variés pour leurs pièces, vont reproduire des scènes maritimes, le plus souvent pour illustrer un thème, ou plus rarement comme sujet central.

Les décors de marines

Aux 17^e et 18^e siècles, l'engouement pour les marines, tableaux représentant des vues maritimes, se développe, sans doute grâce aux talents d'artistes renommés tels que Claude Lorrain (vers 1602-1682), précurseur en la matière.

Ce goût apparaît aussi dans les arts de la table, certains peintres s'amusant à orner des faïences et porcelaines de marines, pouvant être peintes de façon extrêmement minutieuse. La cité de la céramique conserve par exemple une écuelle couverte et son plateau en porcelaine dure, au décor de marines très raffiné, peint par Rosset vers 1769-1770.

Au 19^e siècle, les marines peintes par les artistes des siècles précédents sont reprises sous la forme d'estampes, mais aussi pour décorer le bassin des assiettes. La manufacture Dihl et Guerhard reproduit par exemple l'œuvre de Claude Joseph Vernet exposée lors du salon de 1767, *Le Fanal exhaussé*, pour illustrer une assiette en porcelaine du service de l'impératrice Eugénie.

Au 19^e siècle, des scènes maritimes sont représentées sur de nombreuses séries d'assiettes, aux thèmes aussi variés que la pêche, les scènes de campagne, les costumes, les pratiques religieuses, ou encore les villes et ports de France.

Manufactures de Creil et Montereau, N°2. Lorient (Morbihan), Faïence fine, époque Napoléon III, Inv. n°2008.1.59, Musée Gallé-Juillet de Creil



A titre d'exemple, le voyage de Napoléon III en Basse-Normandie et en Bretagne, en 1858, donne lieu à la création d'une série d'assiettes en faïence fine de Creil et Montereau. Les décors gravés par le Creillois Schellenbach sont inspirés par les gravures des journaux « L'illustration » et « Le monde illustré ». Ils représentent, entre autres, le port de Cherbourg, sa flotte, et le lancement du navire « La ville de Nantes ».

Quelques années plus tard, le graveur creillois Charles Hamlet s'inspire des œuvres de l'artiste François-Constant Mès pour la création de la série de douze assiettes intitulée « Bains de mer » vers 1870. Colorés ou non, les décors imprimés représentent tour à tour des jeunes femmes profitant des loisirs offerts par la mer, et d'autres mises en difficulté par les éléments. Au revers, la marque en forme de voilier a été créée spécialement pour cette série.

C'est à cette époque que le tourisme balnéaire prend son essor, alors dépeint par les peintres impressionnistes. Se développe en parallèle une économie du tourisme, avec le commerce d'objets souvenirs des stations balnéaires. Au début du 20^e siècle, les manufactures de Montereau et de Sarreguemines se lancent ainsi dans la création de faïences, cadres ou assiettes, parées de décors réalisés par transfert d'impression photomécanique de paysages maritimes et touristiques.

Manufacture de Montereau, *Dinard*, Faïence fine, début du 20^e siècle, Inv. n°2008.1.123, Musée Gallé-Juillet de Creil



Les manufactures de Creil et Montereau travaillent également avec des peintres, qui créent leurs propres décors. L'artiste Ludovic-Napoléon, vicomte de Le Pic (1839-1889) est ainsi l'auteur d'une série de décors de marines imprimés et rehaussés de couleurs, apposés sur des assiettes.

A l'image de sa production peinte représentant les plages de Berck-sur-Mer, il décrit à travers cette série la vie des marins et pêcheurs sur le rivage, utilisant souvent la lumière du crépuscule pour illustrer les scènes choisies.

Cette production est diffusée par le marchand-éditeur de porcelaines et cristaux parisien Ernest-Baptiste Léveillé entre 1890 et 1902, puis par les maisons Toy et Léveillé réunies à partir de 1902, comme le montrent les marques imprimées au revers des assiettes conservées par le musée Gallé-Juillet de Creil. La marque de Léveillé prend même la forme d'une balise. La série comporte de nombreux décors, à en croire les numéros 38, 67 et 70 appliqués au revers des assiettes, ainsi que l'album intitulé « Léveillé – dessins déposés –

Lepic » conservés dans une collection privée, et contenant une partie des aquarelles ayant servi de modèles.

Les assiettes présentent un bord polylobé, au décor peint de peignés, que l'on retrouve notamment sur le service Rousseau, également diffusé par Lèveillé.

Manufactures de Creil et Montereau, d'après Ludovic-Napoléon LE PIC, *Marines*, Faïence fine, à partir de 1890, Inv. n°2008.1.152 et 2008.1.153, Musée Gallé-Juillet de Creil



Le poisson dans l'assiette

Le service Rousseau porte le nom de son premier éditeur, François-Eugène Rousseau. En 1866, celui-ci fait appel à l'artiste peintre et graveur Félix Bracquemond (1833-1914) pour en créer les décors.

Ayant pour motivation de renouveler les arts industriels et la céramique, Bracquemond donne une touche japonisante au service Rousseau en appliquant les motifs des estampes d'Hokusai (1760-1849) et d'Hiroshige (1797-1858) sur les céramiques, par trois, de façon décentrée et aléatoire.

Parmi les motifs empruntés, de nombreux poissons et crustacés illustrent les assiettes, mêlés aux motifs d'oiseaux, de plantes et d'insectes.

Un siècle plus tôt, le faïencier anglais Josiah Wedgwood s'était déjà inspiré des produits de la mer pour créer un service à la bordure « Shell edge » (coquillage), et aux motifs imprimés de coquillages, tirés de l'ouvrage The ladies amusement publié par Robert Sayer en 1762.

Manufactures de Creil et Montereau, d'après Félix BRACQUEMOND, *Service Rousseau*, Faïence fine, entre 1866 et 1876, Inv. n°2081.1, Musée Gallé-Juillet de Creil



L'idée de représenter des poissons est reprise par la manufacture de Montereau au 20^e siècle, avec le service de toilette Tonkin. Un service de table conservé au musée de la faïence de Montereau imite même la forme des poissons.

Le bateau : un décor singulier

Des décors peints de bateaux ornent déjà aux 17^e et 18^e siècles des céramiques, porcelaines chinoises et faïences de Delft, sans doute sous l'influence de la compagnie des Indes, et symbolisant en tout cas les échanges maritimes entre les continents. Le château d'Ecouen conserve même des plats au décor de navire en faïence d'Iznik, datant du 16^e siècle.

Au tournant du 19^e siècle, la faïencerie du Havre, appartenant aux frères Delavigne, orne des assiettes de décor peint au poncif de voiliers, tels que des trois-mâts ou des bricks. Il est fort probable que ces assiettes soient dues à des commandes spéciales, à l'instar d'une assiette en faïence de Nevers, au décor de voilier, au patronyme « Henri Perret », datée de 1811.

Le goût pour les décors de bateau perdure à travers les siècles, et le développement des décors imprimés en permet une diffusion plus élargie.

Ainsi, vers 1890, la faïencerie de Sarreguemines produit la série d'assiettes « Marine » au décor imprimé et rehaussé de couleurs représentant différents bateaux de guerre.

La faïencerie de Montereau commercialise encore en 1949 un service à gâteaux nommé « Caravelle » au décor peint à l'aérographe.

Conclusion

La mer et la vie qui l'entoure offrent une source d'inspiration variée aux artistes, qui vont s'en imprégner pour créer des services de table aux décors de marines, bateaux, poissons et crustacés.

L'essor de la faïence fine et des décors imprimés, tout au long du 19^e siècle, accentuera le phénomène, pour offrir à un large public des services de table signés par de grands artistes, tels que Le Pic ou Bracquemond.

Bibliographie

Bontillot Jacques, *La pêche dans les assiettes de Creil & Montereau*, Passion faïence n°27, avril 2005.

Bontillot Jacques, *Quarante services de table de Montereau, 1920-1955*, Les dossiers de la faïence fine n°6, juin 1998.

Bontillot Jacques, *A propos de trois assiettes illustrées de bateaux par Lopic*, Passion faïence n°48, 2013, article à paraître.

Faÿ-Hallé Antoinette et Lahaussais Christine, *Porcelaine française du 18^e siècle, histoire, motifs et marques*, Les essentiels du patrimoine, éditions Massin, 2011.

Kalt Marion, *Charles Hamlet, artiste à la faïencerie de Creil*, Musée Gallé-Juillet, Creil, 2006.

Kalt Marion, *La faïence fine de Creil (1797-1895)*, Musée Gallé-Juillet, Creil, 2010.

Maire Christian, *Histoire de la faïence fine française, 1743-1843, Le triomphe des terres blanches*, RMN, 2008.

Rivoallan Michel, *Le voyage de Napoléon III en Basse-Normandie et Bretagne (3-20 août 1858) dans une série d'assiettes de Creil et Montereau*, Passion Faïence n°44, mai 2011.

Thévenin Christian, revue *Photo & céramique #1*, musée de la faïence de Sarreguemines, 2012.

Base Joconde du ministère de la culture.